

UNE NOUVELLE AMIE



MANDARIN CINÉMA et FOZ
présentent

tiff. toronto
international
film festival
SÉLECTION OFFICIELLE 2014

 DONOSTIA ZINEMALDIA
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Une nouvelle amie

Un film de
FRANÇOIS OZON

ROMAIN DURIS ANAÏS DEMOUSTIER

RAPHAËL PERSONNAZ

DISTRIBUTION

MARS FILMS

66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

PRESSE

ANDRÉ-PAUL RICCI et TONY ARNOUX

6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr

SORTIE LE 5 NOVEMBRE

Durée : 1h47

Synopsis

À la suite du décès de sa meilleure amie,
Claire fait une profonde dépression,
mais une découverte surprenante au sujet du mari
de son amie va lui redonner goût à la vie.



Entretien avec François Ozon



D'où vient l'idée d'UNE NOUVELLE AMIE ?

Le film est librement inspiré d'une nouvelle de Ruth Rendell, «The New Girlfriend», une histoire de quinze pages dans l'esprit de la série télé «Hitchcock présente» : une femme découvre que le mari de son amie se travestit en cachette. Il devient sa nouvelle amie, mais lorsque ce dernier lui déclare sa flamme et essaye de faire l'amour avec elle, elle le tue. J'avais lu cette nouvelle à l'époque d'UNE ROBE D'ÉTÉ, il y a une vingtaine d'années et j'en avais écrit une adaptation très fidèle pour un court métrage, mais je n'avais trouvé ni le financement, ni le casting idéal et j'avais donc abandonné ce projet.

Souvent, j'ai repensé à cette histoire, qui me hantait et je me suis rendu compte que les grands films sur le travestissement qui me plaisaient étaient ceux où le personnage se travestit au départ non pas par désir personnel mais sous une contrainte extérieure : des musiciens poursuivis par la mafia obligés de se déguiser en femmes dans CERTAINS L'AIMENT CHAUD, un acteur au chômage qui devient actrice pour obtenir un rôle dans TOOTSIE, ou une autre actrice sans le sou dans VICTOR VICTORIA... Ces circonstances extérieures permettent aux spectateurs de s'identifier aux personnages et de jouir du travestissement sans culpabilité ou malaise, Billy Wilder étant pour moi la référence parfaite pour traiter un tel sujet. Sauf que dans le cas de mon histoire le personnage avait ce désir en lui avant son véritable passage à l'acte...

D'où l'idée du deuil pour permettre au spectateur de s'identifier malgré tout à David/Virginia ?

Cette idée du deuil, qui n'existait pas dans la nouvelle, permet au spectateur et à Claire de comprendre le comportement de David avant de l'accepter. D'où l'importance du flash back avec la scène où David réussit à calmer et à nourrir son enfant grâce à l'odeur du chemisier de sa femme morte.

J'ai eu cette idée grâce à une conversation avec Chantal Poupaud, qui a réalisé CROSSDRESSER, un documentaire sur les transgenres (passionnant sur le rituel concret de la transformation : s'épiler, se maquiller, mettre un cache barbe...). Elle connaît très bien ce milieu, et je lui ai donc demandé de me parler des travestis qu'elle connaissait et elle m'a parlé de l'un d'eux, dont l'épouse était très malade, elle savait qu'elle allait mourir et avait choisi de disparaître de la vie de son mari. Pour la faire revivre, il avait alors eu le désir de s'habiller avec les vêtements de sa femme et avait commencé à se travestir régulièrement. Cette idée m'a tout de suite fasciné et ému. J'avais enfin la clef pour pouvoir adapter et écrire mon histoire.

Cette origine morbide est néanmoins assez vite éclipsée : Laura morte cède peu à peu la place au tiers libérateur incarné par Virginia...

Tout le début du film est assez dramatique, autour de Laura et de sa mort, mais petit à petit, dès que la nouvelle amitié se scelle, la légèreté, le plaisir, la joie surgissent avec le shopping, le cinéma, la boîte de nuit... Les deux personnages se font du bien, se consolent mutuellement. Le film retourne vers la vie, David/Virginia ne s'est jamais sentie aussi heureuse et Claire s'épanouit complètement. À un moment, j'avais écrit une note d'intention un peu ironique : « Mon projet est que chaque homme en sortant de la projection de ce film se précipite pour acheter des collants, du maquillage ou des robes, non pas pour sa femme mais pour lui-même ! » Mais les producteurs ont craint que ça ne fasse peur aux financiers... Mon but était vraiment de faire découvrir et partager les artifices féminins aux hommes, les faire pénétrer l'univers du travestissement en douceur, avec tendresse et humour. Avec l'idée de ne jamais se moquer des personnages, de les accompagner et d'être toujours en empathie avec eux.

Quand on rit, ce n'est pas contre le personnage de David/Virginia mais parce que son plaisir de se travestir est communicatif, notamment lors de la scène de shopping...

La comédie vient du plaisir que vit le personnage. On est à sa hauteur, à la hauteur de son innocence. Le désir de David est assez limpide. À partir de la moitié du film, il l'a accepté et a trouvé son identité : il veut être Virginia. C'est lui qui, le premier, demande à Claire de dire la vérité à Gilles, d'arrêter de mentir... Claire est davantage perturbée, elle se pose beaucoup

de questions, avance, recule. Paradoxalement, c'est elle le personnage le plus torturé et névrotique. Elle est d'abord choquée, dit à David qu'il est malade, pervers. Puis elle opère un vrai cheminement et finit par accepter entièrement le désir de David et son propre désir pour Virginia.

Au début du film, en quelques raccourcis visuels très forts, vous retracez vingt ans de vie...

C'était important pour l'identification aux personnages. J'avais écrit une voix off explicative dans le scénario, mais au tournage, j'ai essayé de raconter et de visualiser le maximum de choses par les mouvements de caméra et au montage la voix off n'était plus nécessaire. M'appuyant sur les étapes d'une vie – l'enfance, l'amitié, le mariage, la naissance d'un enfant, la maladie, la mort – le risque était de tomber dans le kitch, il fallait trouver la bonne distance pour créer l'émotion.

UNE NOUVELLE AMIE se situe dans un espace peu définissable géographiquement.

Certains de mes films sont ancrés dans une réalité très précise et documentée. D'autres créent leur propre monde, comme HUIT FEMMES, DANS LA MAISON ou UNE NOUVELLE AMIE. Mon idée était



de retrouver la dimension universelle et intemporelle des contes de fées, genre présent dès le début du film avec le corps de Laura dans son cercueil, et à la fin quand Virginia se réveille telle LA BELLE AU BOIS DORMANT.

Comment s'est fait le choix de Romain Duris ?

J'ai vu plusieurs acteurs, avec lesquels j'ai fait des essais de maquillage et de perruques, pour voir à quoi ils ressemblaient en femme, si ça fonctionnait. C'était un moyen de tester leur désir de féminité. Romain s'est imposé, non pas parce qu'il était « la plus belle femme », mais parce qu'il émanait de lui une grande joie à se travestir. Il y avait une évidence, une incarnation, un plaisir fétichiste d'enfiler les bas, les robes, sans ironie ou distance. J'avais déjà repéré dans 17 FOIS CÉCILE CASSARD de Christophe Honoré, sa manière gracieuse et ludique de chanter la chanson de LOLA de Jacques Demy.

Son désir pour le rôle de David/Virginia était tellement fort que le choisir est devenu une évidence pour moi.

Comment s'est élaborée la construction physique de son personnage ?

En amont, nous avons fait beaucoup d'essais de maquillage et de coiffures. Et puis je lui ai demandé de maigrir, comme à toutes mes actrices en général ! C'était important pour qu'il soit à l'aise avec sa silhouette. Très vite, il a demandé une paire de talons à Pascaline Chavanne, la costumière, et il a travaillé de son côté sa démarche.

Il fallait féminiser Romain sans pour autant masquer sa masculinité. C'était une question de dosage en fonction des scènes et de l'état du personnage. Virginia reprend parfois sa démarche d'homme et sa barbe redevient apparente. À d'autres moments au contraire, il fallait qu'il soit très belle... Au début, Virginia n'est pas au point, elle est trop sophistiquée, elle surjoue sa féminité. Comme beaucoup de travestis que j'ai rencontrés, qui, au départ, mettent les habits de leur femme ou de leur mère, elle a du mal à se trouver, elle cherche son style... Petit à petit, elle trouve les bons vêtements, la bonne démarche. À la fin du film, elle est en pantalon et veste, elle a abandonné la blondeur de Laura pour reprendre sa véritable couleur de cheveux... Elle n'a plus besoin de sur-accessoiriser sa féminité, elle est épanouie, de manière simple. Elle a enfin trouvé son look !

Et Claire de son côté est devenue plus féminine...

Elle, qui était plutôt habillée banalement, redécouvre le plaisir de s'habiller grâce à cet homme qui se travestit et lui permet aussi de retrouver quelque chose de son amie, Laura, qui est montrée comme plus féminine et plus lumineuse. À la fin, Claire assume sa propre féminité. Elle porte une robe, elle est enceinte. À un moment, le film s'appelait d'ailleurs JE SUIS FEMME mais j'ai changé de titre car j'ai eu peur que les spectateurs l'associent trop à David. Le personnage qui devient une femme dans mon film, c'est d'abord Claire – c'est elle qui le chante d'ailleurs.

Comme dans plusieurs de vos films, les personnages sont en miroir et le désir de Claire s'épanouit en regardant celui de David/Virginia.

On construit souvent son désir par rapport à celui des autres, on s'en nourrit pour découvrir qui on est. Dans mon film REGARDER LA MER, la relation en miroir se terminait mal, l'une des deux femmes se laissait tuer par l'autre, qui lui volait son identité... Ici, les désirs se nourrissent l'un et l'autre, grâce à la mort de Laura. Son absence crée un gouffre dans lequel Claire et Virginia vont se réunir.

Et le choix d'Anaïs Demoustier ?

Claire est un personnage compliqué dont nous suivons le point de vue, mais qui est avant tout en réaction, spectatrice de la métamorphose de David/Virginia. Elle a très peu de dialogues, c'est davantage sur son visage qu'on suit son évolution : ses désirs, ses peurs, ses mensonges à Gilles mais aussi à elle-même.

J'ai vu beaucoup d'actrices pour le rôle, mais très vite, j'ai trouvé qu'Anaïs était la plus intéressante à filmer en position d'observatrice. Il se passe toujours quelque chose sur son visage, dans ses yeux et aux essais avec Romain, elle s'est définitivement imposée.

Pour le film, je lui ai demandé de changer sa couleur de cheveux. Pour moi, elle a une vraie carnation de rousse, je tenais à mettre en valeur ses taches de rousseur et à la magnifier.

Par ailleurs avec Pascal Marti, le chef opérateur, nous avons beaucoup travaillé sur les couleurs automnales. La rousseur s'inscrivait donc complètement dans cette logique chromatique.

Et le choix de Raphaël Personnaz ?

Je l'avais rencontré pour le rôle de Virginia. *A priori*, physiquement, on peut l'imaginer plus facilement en femme que Romain, mais finalement ça ne marchait pas. Quand je l'ai appelé pour lui dire que je ne le prenais pas pour le rôle de Virginia mais que par contre, je voulais lui proposer celui de Gilles, il m'a répondu aussitôt : « Génial, je préfère Gilles, je ne me sentais pas à l'aise dans l'autre rôle ! »

Et Isild Le Besco ?

Isild incarne vraiment la blondeur, quelque chose d'étincelant. Comme pour le personnage de Claire, il était important de prendre une actrice juvénile qui puisse passer de seize ans à trente ans... Et qui ait un visage lumineux, suffisamment singulier pour qu'elle puisse hanter tout le film.

La scène dans la boîte de nuit a une dimension quasi documentaire...

C'était important de montrer ce lieu à travers le regard de Claire qui découvre ce milieu. Je me suis inspiré de l'ambiance des boîtes du début des années 80. Il y avait alors une plus grande mixité sociale et d'âge dans le milieu gay. C'était avant l'arrivée du Sida, tout était encore possible, ce qui n'est plus vraiment le cas



maintenant. Le casting pour cette scène a été très important car j'avais envie de montrer le visage et la beauté de ces gens... C'est le cœur du film, un moment de bien-être, de communion, où le couple « anormal » que forment Virginia et Claire est complètement accepté, sans jugement. Quand j'ai écrit cet instant suspendu, j'ai pensé à deux scènes de mélodrames que j'aime beaucoup : la fête chez les amis du jardinier dans *TOUT CE QUE LE CIEL PERMET* de Douglas Sirk, où l'amour du couple semble soudain possible. Et à la balade chez la grand-mère sur la côte d'azur dans *ELLE ET LUI* de Leo McCarey.

Et la chanson *UNE FEMME AVEC TOI* de Nicole Croisille ?

J'avais envie d'une chanson très premier degré, très simple. Les paroles étaient parfaites, avec un léger décalage de sens avec mon histoire. Quand j'ai rencontré des travestis pour faire le numéro, ils étaient très surpris de ce choix. Cette chanson est rarement utilisée dans le milieu des transformistes, ils préfèrent jouer davantage l'ironie.

Comme dans les mélés de Douglas Sirk, il s'agit dans votre film d'accepter l'autre dans sa différence...

Oui, le travestissement n'est pas le sujet du film mais une manière d'aborder la différence et les préjugés. Ils sont davantage intériorisés que chez Sirk, question d'époque et de société, car finalement, les beaux-parents de David, même s'ils sont d'un milieu catholique bourgeois, sont plutôt tolérants – du moment que tout ça reste caché ! Le film traverse des fantasmes que le spectateur partage ou pas, peu importe, car l'essentiel est de voir comment chacun accepte l'étrangeté de l'autre et trouve son identité, au-delà du genre, masculin ou féminin... Dans le scénario, à la fin, une voix off de Claire citait d'ailleurs ironiquement la fameuse phrase de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient. »

De plus, je voulais vraiment assumer le mélodrame, aller à fond dans l'histoire d'amour tout en gardant le suspense sentimental qu'il y avait chez Ruth Rendell : les coups de téléphone en cachette, les rendez-vous secrets, l'entrée dans le garage... Mais ici, ce suspense ne se noue pas par rapport au monde extérieur mais avec les personnages entre eux : quand vont-ils se rendre compte qu'ils sont attirés l'un par l'autre, arrêter de se mentir sur leurs sentiments ? Claire et Virginia ne veulent pas voir qu'ils sont amoureux parce qu'ils sont pris par des contraintes sociales et familiales mais le désir est le plus fort au final.

La seule fois où ils font l'amour, Claire rejette David : «Tu es un homme...»

Cette phrase littérale fait presque sourire. Claire est perdue, elle sait bien qu'elle ne couche pas avec une femme, mais elle l'avait presque oublié et ce sexe la rappelle à la réalité, un peu comme dans la nouvelle. Sauf que le personnage de Ruth Rendell tue quand elle se rend compte des poils de l'homme qui la dégoutent. Ici, c'est comme si Claire tuait Virginia en la rejetant, mais de manière symbolique et accidentelle. Et son rejet est juste une étape dans son parcours. Ensuite, elle la fera revivre, en l'acceptant telle qu'elle est, et en reconnaissant elle-même qu'elle est devenue femme avec elle. D'une certaine manière, Claire ressuscite Virginia – ce qu'elle n'a pas pu faire avec Laura.



Filmographie François Ozon

2014	UNE NOUVELLE AMIE
2013	JEUNE & JOLIE
2012	DANS LA MAISON
2010	POTICHE LE REFUGE
2009	RICKY
2007	ANGEL
2006	UN LEVER DE RIDEAU (court métrage)
2005	LE TEMPS QUI RESTE
2004	5X2
2003	SWIMMING POOL
2002	8 FEMMES
2001	SOUS LE SABLE
2000	GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRÛLANTES
1999	LES AMANTS CRIMINELS
1998	SITCOM
1997	REGARDE LA MER (moyen métrage)

Entretien avec Romain Duris

Comment êtes-vous arrivé sur le projet d'UNE NOUVELLE AMIE ?

François Ozon m'a appelé pour me dire qu'il voulait me parler d'un rôle : « Je pense que ça risque de te plaire car j'ai entendu que tu avais envie de jouer une femme ». Et c'était vrai. Cette envie remonte à mon enfance, quand ma grande sœur me déguisait en fille pour aller dîner en famille ou chez des amis de mes parents. J'étais sa poupée et j'adorais ça. Peut-être que ce plaisir basique d'être en fille était déjà une façon d'être comédien !

Qu'est-ce qui vous plaisait dans cette histoire ?

J'aimais beaucoup que le culot de cette transformation en femme soit introduit par un deuil, filtré par les yeux de Claire et rendu possible par un sentiment d'amitié, puis d'amour. Le travestissement de David en Virginia est amené avec de la profondeur et de la pudeur, ce n'est pas juste un gag, ou une performance d'acteur. J'adore l'étincelle du départ, que David dise très sincèrement à Claire qu'il se déguise parce que c'est sa manière de remédier au manque maternel qu'éprouve sa fille. Son désir de travestissement est bouleversant et cohérent avec tout son être, il répond à une motivation humaine et généreuse.

Et même quand sa motivation devient plus personnelle, il vit son plaisir avec une grande pureté, une innocence...

Oui, même quand Claire lui reproche de se travestir uniquement pour son plaisir à lui, j'ai essayé de le rendre le plus sincère possible, de jouer premier degré. J'avais envie de passer par quelque chose d'honnête, d'humain. Je ne voulais pas enfermer le personnage dans une problématique trop singulière, j'avais envie que le film parle à beaucoup de gens, qu'il ouvre des portes, pose la question du genre de manière large : oui, on peut être humainement attiré par un autre genre, et il n'y a aucun problème à ça.



Dans la scène où David avoue avoir pris du plaisir à habiller le corps de sa femme morte, l'aspect morbide aurait pu prendre trop d'importance mais j'étais arrivé à un moment où je ressentais Virginia avec tant d'immédiateté et de cohérence, intérieurement, que je n'éprouvais même plus le besoin de justifier que le travestissement est avant tout pour elle un espace de liberté, de plaisir...

... Et vous réussissez complètement à nous communiquer ce plaisir...

Je l'éprouvais tellement en moi-même que je crois que ça se voit. Quand je suis arrivé aux essais, je savais que j'aurais ce plaisir. Que François me choisisse ou pas, peu importe, ce bonheur jouissif ne pouvait être remis en question, et je pense que c'est ça qu'il a vu, avant de voir si les perruques m'alliaient bien ou pas.

Le travestissement, plus que le sujet du film, est un moyen d'incarner la différence, qu'il s'agit de dépasser par amour...

Oui, ce film est aussi une grande histoire d'amour. L'amour n'est pas là au départ de l'histoire entre Claire et David, mais la mort de Laura, le désir de travestissement de David et la relation clandestine qui en découlent font éclore un sentiment autre que celui de l'amitié. David n'est pas amoureux de Claire, mais Virginia va tomber amoureuse de Claire. Le film montre que dans une histoire d'amour, peu importe le genre de celui qu'on aime.

Selon vous, la fin du film est-elle utopique ou réaliste ?

Je la trouve totalement crédible, naturelle. Elle est une réponse aux revendications des réfractaires au mariage pour tous... Ils peuvent penser ce qu'ils pensent et faire le nombre de manif qu'ils veulent, on ne peut pas aller contre ces évolutions. La vie est dans ce mouvement de liberté et d'amour.

Vous êtes-vous documenté sur le travestissement pour préparer votre rôle ?

François m'avait demandé de voir *CROSSDRESSER* de Chantal Poupaud et *BAMBI* de Sébastien Lifshitz. Cette transsexuelle totalement assumée est très émouvante. Sa féminité ne joue pas uniquement sur le côté sexuel, la drague, le désir. Elle est plus large et intérieure, voire même maternelle. Sa plénitude et sa douceur m'ont beaucoup inspiré pour mon rôle.

Je n'avais pas envie de rencontrer des travestis, mais juste avant le tournage, j'en ai croisé un dans la rue et j'étais très heureux. Elle avait de belles jambes, elle aurait vraiment pu être une Virginia dans sa façon libérée d'être femme !

Et physiquement, comment vous êtes-vous préparé ?

Avec la coach et chorégraphe Chris Gandois, j'ai travaillé ma démarche, mes manières, comment me servir de mon corps. J'ai mené cet exercice sans trop en parler avec François. J'ai senti que ça pouvait lui faire peur car il voulait aussi de la maladresse chez David se transformant en Virginia. Mais j'avais besoin d'une certaine aisance. Et puis on ne tournait pas le film dans l'ordre chronologique : comment faire si, au bout de cinq jours, on tournait une scène de la fin du film, dans laquelle je devais être parfaitement naturelle en femme ?!

J'ai donc appris à marcher avec des talons, à m'asseoir à une table en croisant les jambes... C'était surtout une question d'aisance. Je savais que trouver les bons gestes de Virginia, sans les marquer trop, allait me permettre de ressentir le personnage et sa féminité, de parler avec sa voix, qu'elle soit grave ou plus aiguë, peu importe.



Une chose était sûre, je ne voulais pas faire la folle, c'était une mauvaise piste, on était d'accord là-dessus avec François. Il ne fallait pas qu'on puisse se moquer de Virginia, il fallait que le rire soit véhiculé non par le changement de genre mais par les situations, comme par exemple quand David doit cacher devant sa belle-mère qu'il a du rouge à lèvres et fait semblant d'aller vomir.

Comment avez-vous appréhendé le look fluctuant de votre personnage ?

Au départ, je ne comprenais pas trop les choix de robes, je les trouvais bizarres, elles me boudinaient. Mais j'avais confiance, je connaissais le travail de la costumière Pascaline Chavanne sur les précédents films de François, je savais qu'elle avait du goût et je n'intervenais pas trop.

Il y avait un dosage à trouver dans la féminité de Virginia. À la fin du film, on la retrouve en jean, ses cheveux sont plus foncés... Elle est une sorte de Mick Jagger au féminin alors que le scénario pouvait laisser penser qu'elle allait être une Lauren Bacall ! Mais sa féminité a sans doute gagné en intériorité.

Gill Robillard, la maquilleuse, était dans la même finesse que Pascaline. C'est bien le premier film où j'adore le maquillage et je n'avais aucun problème à me lever deux heures avant les autres. J'ai joué mon rôle d'actrice à fond !

Vous avez aussi maigri...

Au départ, François avait comme référence « Casa Susanna », un livre de photos de travestis américains plutôt bien en chair. Dans le scénario, il était d'ailleurs précisé que j'étais à l'étroit dans les vêtements de Laura. Mais quand j'ai commencé à travailler avec Chris, je me suis dit que je ne voyais pas le rapport intérioritément entre un peu de graisse et la femme en moi ! Cette sensation ne m'aidait pas. J'avais besoin au contraire d'avoir la taille fine. Car je sais que j'ai une taille fine, elles le disent toutes ! Alors quand même, je n'allais pas jouer une femme sans m'en servir ! Et j'ai donc fait un régime pour la sentir mieux. Et puis maigrir affinait mon visage.

On parle beaucoup de Virginia, mais... David ?

La complexité était justement de jouer David, c'est là que se posaient les vraies questions. La lecture simple aurait été de le

jouer en opposition à Virginia : triste, en homme brisé, sombre. Et quand il est en Virginia, c'est la lumière qui revient. Mais je n'avais pas envie de ça. Ni d'accentuer sa virilité. David ne se transforme pas en Virginia pour fuir le chagrin ou la frustration mais pour mieux se trouver. Et trouver son plaisir.

Comment décririez-vous la façon de travailler de François Ozon ?

La première chose que je mentionnerais, c'est son impatience ! Je trouve que cette urgence va bien au cinéma, elle donne une dynamique, évite les milliers de questions qu'on peut avoir, permet d'avancer vite, de ne pas s'enterrer. Je crois que cette impatience découle aussi du fait qu'il cadre lui-même. Une scène à peine terminée, il est déjà parti sur la suivante ! Pour les acteurs, c'est génial, on n'attend pas, mais pour les techniciens, c'est chaud. C'est la première fois que je travaillais avec un metteur en scène qui cadre lui-même, j'ai beaucoup aimé cette proximité.

J'ai aussi été étonné à quel point François laisse faire certaines choses – et rassuré quand je l'ai vu intervenir sur des points très précis. Il a une grande lucidité, il sent très bien quand la sauce prend ou pas, quand l'émotion, la vérité, le naturel ou la vie passent à l'intérieur des scènes. Il est très vigilant là-dessus. Et il sait les plans dont il a besoin. Il n'arrose pas dans tous les axes pour être peinard au montage et avoir toutes les possibilités. Il fait de vrais choix sur le plateau et ça aussi c'est très agréable pour les acteurs.

Et travailler avec Anaïs Demoustier ?

Je l'avais rencontrée lors d'essais pour un autre film, je voulais absolument qu'elle ait le rôle, mais elle n'avait pas été retenue. Je savais qu'elle était canon et je n'ai pas été déçu ! C'est fou à quel point elle est juste, comment les choses passent sur son visage...

Incarner une femme vous a-t-il permis d'explorer une facette de vous que vous ne connaissiez pas ?

Quand François m'a demandé quel était mon meilleur profil, impossible de lui répondre, mais j'ai adoré me poser ces questions, être conscient qu'un de mes profils renvoyait plus de masculinité que mon trois quart, où le nez se gomme un peu. Je frôlais des questionnements que se posent peut-être plus facilement des actrices, mais qui font entièrement partie de notre

métier, même quand on est un homme. On touche tout le temps une fibre de féminité quand on joue. Le fait de s'abandonner à un personnage, à un regard, d'exprimer des émotions... Depuis vingt ans que je fais ce métier, j'essaie de décaler ma part masculine, mais là, d'un coup, j'ai poussé franchement la porte !

Jouer Virginia m'a aussi permis d'accorder plus d'importance au silence, de le ressentir, de le nourrir. Virginia prend son temps pour parler, son silence n'est jamais vide, il existe, il est féminin. Je n'en avais pas peur alors que jusque-là, j'avais tendance à le combler dans l'action physique, ce qui est un handicap. Les acteurs qui me foutent par terre sont souvent ceux qui savent se taire. Quand Niels Arestrup balance une phrase, elle vient de loin, elle est mâchée, digérée... Il y a un silence avant, après, pendant...

Cette expérience vous fait-elle aujourd'hui aborder votre métier différemment ?

Il y a peu d'occasions d'incarner des transformations aussi radicales et celle-ci m'a donné des ailes. Aujourd'hui, grâce à Virginia, je suis moins flippé de prendre mon temps, de vivre pleinement mes personnages. Virginia est l'un des rôles qui m'a le plus marqué. Elle va me manquer !



Filmographie **Romain Duris**

- 2014** **UNE NOUVELLE AMIE** de François Ozon
- 2013** **CASSE-TÊTE CHINOIS** de Cédric Klapisch
- 2012** **L'ÉCUME DES JOURS** de Michel Gondry
POPULAIRE de Régis Roinsard
- 2010** **L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE**
de Éric Lartigau
- 2009** **PERSÉCUTION** de Patrice Chéreau
L'ARNACŒUR de Pascal Chaumeil
- 2008** **ET APRÈS** de Gilles Bourdos
PARIS de Cédric Klapisch
- 2007** **L'ÂGE D'HOMME** de Raphaël Fejto
MOLIÈRE de Laurent Tirard
- 2005** **DANS PARIS** de Christophe Honoré
- 2004** **LES POUPÉES RUSSES** de Cédric Klapisch
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ
de Jacques Audiard
ARSÈNE LUPIN de Jean-Pierre Salomé
- 2003** **EXILS** de Tony Gatlif
OSMOSE de Raphaël Fejto
- 2002** **PAS SI GRAVE** de Bernard Rapp
LE DIVORCE de James Ivory
ADOLPHE de Benoît Jacquot
- 2001** **17 FOIS CÉCILE CASSARD** de Christophe Honoré
L'AUBERGE ESPAGNOLE de Cédric Klapisch
- 2000** **C.Q.** de Roman Coppola
SCHIMKENT HOTEL de Charles de Meaux
BEING LIGHT de Jean-Marc Barr et Pascal Arnold
LE PETIT POUCE de Olivier Dahan
- 1999** **PEUT-ÊTRE** de Cédric Klapisch
- 1998** **LES KIDNAPPEURS** de Graham Guit
JE SUIS NÉ D'UNE CIGOGNE de Tony Gatlif
- 1997** **DÉJÀ MORT** de Olivier Dahan
GADJO DILO de Tony Gatlif
DOBERMAN de Jan Kounen
- 1996** **CHACUN CHERCHE SON CHAT** de Cédric Klapisch
MÉMOIRES D'UN JEUNE CON de Patrick Aurignac
- 1994** **LE PÉRIL JEUNE** de Cédric Klapisch
MADEMOISELLE PERSONNE de Pascale Bailly

Entretien avec **Anaïs** Demoustier

Comment s'est passée la rencontre avec François Ozon ?

Lors des premiers rendez-vous, François était assez sceptique. Il se posait beaucoup de questions sur le personnage de Claire et de son âge. J'ai passé des essais, avec la directrice de casting qui me donnait la réplique. Et ça n'a pas été très concluant ! Heureusement, on a refait des essais plus tard avec Romain et là, c'était génial. C'est vraiment un film qui se joue entre deux personnes de sexe différent, paradoxalement. L'alchimie a complètement pris.

Comment avez-vous appréhendé votre personnage ?

Dans le scénario, on savait peu de choses sur cette jeune femme qui est beaucoup dans l'observation. Je crois d'ailleurs que des actrices ont refusé le rôle avant moi parce qu'elles pensaient qu'il n'y avait rien à jouer. En fait, elles avaient tort ! J'ai découvert une mine d'or dans ces choses non dites, ces creux, ces temps de silences à habiter... Quand un personnage est peu défini, ça peut être très riche : on a plein de secrets par rapport au spectateur, aux autres personnages, au réalisateur...

Votre personnage est en position d'observatrice mais vous exprimez peu à peu la même jubilation que Virginia...

Oui, Claire vit intimement des choses très fortes, différemment de Virginia, mais quelque chose se joue à deux. Claire est un personnage très surprenant. Au début, on peut la penser timide, avec une vie rangée, mais en fait, elle a beaucoup de force et d'envie de vivre. Claire a une féminité à l'intérieur d'elle-même, qui ne demande qu'à éclore. Elle a peu de chances de l'exprimer avec son mari, mais sa sensualité va se déployer grâce à Virginia. Elle entre dans son jeu et jouit de cet espace de complicité, d'excitation et de liberté, créé grâce au travestissement. D'ailleurs, très vite c'est Claire qui la dirige et l'instrumentalise. David devient un peu sa poupée, elle prend le pouvoir sur lui, d'autant plus



qu'elle est la seule à connaître son secret. Et quand elle apprend qu'il voit une psy, ça la blesse de ne plus avoir l'exclusivité !

David et Claire sont réunis par le chagrin de la mort de Laura mais la perte de cette personne modèle contribue aussi à leur épanouissement...

Claire aimait et admirait énormément sa meilleure amie mais elle a vécu dans son ombre. En la perdant, elle quitte ce qu'elle avait construit un peu malgré elle dans un effet de miroir et elle peut aller vers quelque chose de vrai, de sincère. Elle est excitée par le danger et les stratagèmes que David et elle sont obligés de mettre en place. J'adore quand elle ment à son mari... Gilles est attendrissant, il ne saisit rien de ce que sa femme traverse, il n'est pas du tout dans la même sensibilité... J'aime comme François Ozon est capable de filmer cette solitude des femmes, la tristesse du quotidien avec quelqu'un qui ne nous comprend pas. J'avais déjà ressenti ça dans JEUNE ET JOLIE.

Dans ce film, l'émotion nous envahit car Claire et David ont cette même part de solitude. En tant que spectateur, on a envie d'être bienveillant envers eux. C'est agréable d'être dans cette position, de ne pas être dans le jugement et de se laisser gagner par leur plaisir et leurs désirs.

Plus Virginia se révèle, moins Claire est androgyne...

Aux essais costumes, François était catégorique. Il disait tout le temps : « Il faut que Claire ne soit pas trop belle au début du film ! » J'ai compris plus tard qu'il avait raison, il fallait rabaisser sa féminité et peu à peu, la libérer et sentir Claire de plus en plus à l'aise dans son corps de femme. Tout ce plaisir qu'elle partage avec Virginia transparait et lui permet de trouver sa place, d'assumer sa féminité. Mais pas forcément par les vêtements, elle ne change pas radicalement de style, contrairement à Virginia qui a une idée esthétique de la féminité beaucoup plus affirmée et caricaturale : être femme pour elle, c'est forcément porter une robe rose avec des talons de douze centimètres de haut !

Vous êtes-vous documentée sur les travestis ?

Non, je préférerais que ça reste mystérieux, un monde inconnu, comme pour Claire dans le film.

Au-delà du thème du travestissement, UNE NOUVELLE AMIE raconte avant tout une grande histoire d'amour.

Oui, ce n'est pas tant l'histoire d'un homme qui s'habille en femme que celle de deux êtres humains qui tentent de s'aimer, de s'ouvrir l'un à l'autre, au-delà de leurs différences, du poids du conformisme et de l'interdit. Ce n'est pas un film militant mais un film qui montre des personnages qui osent assumer leur désir profond. Je trouve ça beau de faire un film qui se pose la question essentielle « Est-ce qu'on s'aime ou pas ? Est-ce qu'on a le droit de s'aimer ? » Au départ, on se dit que ce n'est pas possible, on se demande ce qu'ils peuvent faire ensemble tous les deux ! Et puis au bout d'un moment, on a envie qu'ils s'aiment. C'est la grande réussite du film, surtout quand on pense aux débats sur le mariage pour tous, avec ce besoin qu'ont les gens de stigmatiser, de dire « un papa et une maman », « un homme et une femme »... À partir d'une histoire et de personnages très singuliers, le film prend une envergure universelle et finit par tous nous concerner.



Comment s'est passé le tournage ?

Dans le travail, François est comme un enfant, il y a beaucoup de malice et de jubilation dans ses yeux. Avec tous les films qu'il a faits, je pensais qu'il allait être en mode automatique, mais non, son enthousiasme à tourner est impressionnant, c'est presque une boulimie. Il gère très bien son équipe, et crie tout le temps « Moteur, moteur » alors que les gens ne sont pas du tout prêts ! Il faut être au taquet. Au début, j'étais très troublée et même un peu paniquée par sa rapidité. Je pensais que tourner aussi vite ne laissait pas le temps de bien jouer. En fait, il faut rentrer dans son énergie et là, c'est génial, il nous emporte avec lui, dans un rythme enivrant.

Et puis, je n'avais jamais tourné avec un metteur en scène qui chorégraphie avec autant d'acuité et de virtuosité les scènes. En un plan, tout ce que j'avais lu dans le scénario était là. C'est jubilatoire quand on joue de sentir que la caméra est toujours au bon endroit pour saisir ce qu'on fait. Elle était tout le temps en léger mouvement, avec François au cadre, entièrement dans la prise avec nous...

Et tourner avec Romain Duris ?

Romain comme partenaire, c'est un bonheur ! Il était très investi, encourageant, complice et bienveillant avec moi qui ai beaucoup moins d'expérience que lui. Je crois qu'il rêvait depuis toujours d'un tel personnage et son enthousiasme, comme celui de François, était communicatif. Pour tous les deux, ce n'était pas un film de plus.

À certains moments, je voyais vraiment Romain, l'acteur, le beau mec..., et puis soudain, je voyais une femme, plus ou moins belle, plus ou moins bien habillée ! J'avais l'impression de ne jouer ni avec un homme, ni avec une femme mais avec une personne impossible à catégoriser. C'était très étrange, je vivais vraiment les fluctuations de Claire.

« Tu es un homme... », dit Claire à Virginia en s'enfuyant de la chambre d'hôtel. Qu'est-ce que cette réaction traduit dans son parcours amoureux ?

Ce n'est pas évident au départ qu'elles vont tomber amoureuses. Claire aime se raconter qu'elles sont juste complices, comme des copines qui font du shopping ou se coiffent ensemble. Mais à certains moments, leur relation devient beaucoup plus ambiguë,

elle pourrait dévier vers quelque chose de plus sensuel et charnel mais Claire se voile la face et quand ce désir surgit, elle est troublée. Avec comme point d'orgue cette scène de panique à l'hôtel. Claire est vraiment amoureuse de cette créature qu'est Virginia mais si celle-ci lui rappelle qu'elle est un homme, ça devient plus difficile à gérer pour elle... « Tu es un homme » est aussi une manière de dire : « Tu es le mari de Laura... ». Claire est beaucoup plus complexe qu'elle en a l'air : deux pas en avant, trois en arrière.

Lorsque vous chantez à la fin à l'hôpital, votre voix est à la fois assurée et tremblante d'émotion.

J'appréhendais beaucoup de tourner cette scène à l'hôpital. On n'avait rien répété avec François, je l'ai préparée toute seule dans mon coin, il m'a fait confiance... Il fallait trouver un équilibre, rester dans l'émotion de la scène, ne pas prendre une voix de chanteuse. C'est très intimidant de chanter, je me suis dit qu'il ne fallait pas que je me pose de questions, que cette chanson est un cadeau pour Virginia et je me suis vraiment focalisée sur les paroles, en espérant qu'elles allaient l'aider à se réveiller...

On vous a beaucoup vue dans un registre naturaliste. Ici, c'est différent...

Dans une note d'intention, François disait que le film était pour lui un mélodrame. Ça m'a ouvert des perspectives dans le jeu. J'ai l'impression d'être plus extravertie que d'habitude, plus dans des émotions assumées. J'arrive à un moment de ma vie où j'ai moins envie de jouer des choses quotidiennes et réalistes. J'ai des désirs de cinéma un peu plus stylisés, lyriques, ludiques. Dans UNE NOUVELLE AMIE, j'étais contente car je sentais qu'il y avait cette petite porte ouverte, d'autant plus qu'il s'agit de personnages qui jouent eux-mêmes, qui mentent, se mentent...

Il y a un balancement constant entre les rires et les larmes...

Sur le tournage, on s'amuse beaucoup, François était souvent mort de rire à la fin des scènes et je me suis dit qu'en fait nous tournions une comédie, dans l'esprit de POTICHE. Mais à la fin, quand on a fait les scènes de l'hôpital, on s'est rendu compte de la gravité et de la tristesse de la situation. En fait, c'est un aller et retour incessant entre des scènes de vraie tendresse et des scènes où l'on rit avec les personnages qui font du shopping, partent en week-end à la campagne, vont en boîte de nuit...

Selon vous, la fin d'UNE NOUVELLE AMIE est-elle utopique ou réaliste ?

Cette image de fin est très forte, avec ces trois personnages qui s'éloignent main dans la main. Ça ressemble à un conte de fée : «ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants»... Mais pourtant, cette fin est pour moi complètement réaliste ! La richesse du film est justement d'arriver à nous faire croire à cette réalité, à nous la rendre évidente, à nous montrer que cet amour n'est pas impossible, qu'il est là, à notre portée. Il faut juste accepter de s'ouvrir, d'écouter ses désirs, questionner sa tolérance et qui on est vraiment. C'est justement tout ce que fait Claire dans le film.



Filmographie Anaïs Demoustier

- 2014** **UNE NOUVELLE AMIE** de François Ozon
CAPRICES de Emmanuel Mouret
À TROIS, ON Y VA de Jérôme Bonnell
- 2013** **SITUATION AMOUREUSE : C'EST COMPLIQUÉ**
de Manu Payet
AU FIL D'ARIANE de Robert Guédiguian
LA RITOURNELLE de Marc Fitoussi
- 2012** **QUAI D'ORSAY** de Bertrand Tavernier
BIRD PEOPLE de Pascale Ferran
- 2011** **THÉRÈSE DESQUEYROUX** de Claude Miller
- 2010** **ELLES** de Malgorzata Szumowska
L'HIVER DERNIER de John Shank
LES NEIGES DU KILIMANDJARO de Robert Guédiguian
- 2009** **BELLE ÉPINE** de Rebecca Zlotowski
D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE de Isabelle Czajka
L'ENFANCE DU MAL de Olivier Coussemacq
- 2008** **PARTIR** de Frédéric Pelle
LES GRANDES PERSONNES de Anna Novion
SOIS SAGE de Juliette Garcias
- 2007** **LA BELLE PERSONNE** de Christophe Honoré
LE PRIX À PAYER de Alexandre Leclère
DONNE-MOI LA MAIN de Pascal-Alex Vincent
HELLPHONE de James Huth
- 2006** **LA VIE D'ARTISTE** de Marc Fitoussi
LES MURS PORTEURS de Cyril Gelblat
L'ANNÉE SUIVANTE de Isabelle Czajka
- 2004** **BARRAGE** de Raphaël Jacoulot
- 2003** **LE TEMPS DU LOUP** de Michael Haneke



Filmographie **Raphaël Personnaz**

- 2014** **UNE NOUVELLE AMIE** de François Ozon
LE TEMPS DES AVEUX de Régis Wargnier
- 2013** **MARIUS / FANNY** de Daniel Auteuil
- 2012** **AU BONHEUR DES OGRES** de Nicolas Bary
QUAI D'ORSAY de Bertrand Tavernier
- 2011** **LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE**
de Clément Michel
FORCES SPÉCIALES de Stéphane Rybojad
ANNA KARENINE de Joe Wright
AFTER de Géraldine Maillet
TROIS MONDES de Catherine Corsini
- 2010** **LA PRINCESSE DE MONTPENSIER**
de Bertrand Tavernier
LA CHANCE DE MA VIE de Nicolas Cuche
LES INVITÉS DE MON PÈRE de Anne Le Ny
- 2009** **ROSE & NOIR** de Gérard Jugnot
- 2006** **LA FAUTE À FIDEL** de Julie Gavras
- 2005** **IL NE FAUT JURER DE RIEN** de Eric Civanyan
TRAVAUX de Brigitte Roïan
- 2004** **LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS**
de Lorraine Levy
- 2002** **À LA PETITE SEMAINE** de Sam Karmann
MILLE MILLIÈMES, FANTAISIE IMMOBILIÈRE
de Rémy Waterhouse
- 2001** **LE PORNOGRAPHE** de Bertrand Bonello
- 2000** **LE ROMAN DE LULU** de Pierre-Olivier Scotto



Équipe artistique

DAVID & VIRGINIA

CLAIRE

GILLES

LAURA

Romain DURIS

Anaïs DEMOUSTIER

Raphaël PERSONNAZ

Isild LE BESCO

LIZ

ROBERT

Aurore CLÉMENT

Jean-Claude BOLLE REDDAT

EVA CARLTON

NOUNOU

INFIRMIÈRE

AIDE SOIGNANT

SERVEUSE RESTAURANT

Bruno PERARD

Claudine CHATEL

Anita GILLIER

Alex FONDJA

Zita HANROT

Équipe technique

Réalisation, scénario

François OZON

Librement adapté de *The New Girlfriend*
de Ruth Rendell

Production

Eric & Nicolas ALTMAYER

Directeur de la photographie

Pascal MARTI

Chef décorateur

Michel BARTHELEMY

Créatrice de costumes

Pascaline CHAVANNE

Chef maquilleuse

Gill ROBILLARD

Chef coiffeur

Franck-Pascal ALQUINET

Chef monteuse

Laure GARDETTE

Musique originale

Philippe ROMBI

Ingénieur du son

Guillaume SCIAMA

Monteur son

Benoît HILLEBRANT

Mixeur

Jean-Paul HURIER

Directrice de casting

Antoinette BOULAT

1^{er} assistant réalisateur

Arnaud ESTEREZ

Scripte

Joëlle HERSANT

Directeur de production

Serge CATOIRE

Photographes de plateau

Jean-Claude MOIREAU
Bertrand CALMEAU



Musiques

«Hot N Cold»

(K. Perry / L. Gottwad / M. Martin)

Interprété par Katy Perry

© 2008 When I'm rich You'll be my bitch/ Kasz Money Publishing /
MXM Music AB, Administered by Kobalt Music Publishing Ltd
© 2008 Capitol Music Group, a division of Capitol Records LLC

«Une Femme avec toi»

(A. Ferrari / V. Pallavicini / P. Delanoë)

Interprété par Nicole Croisille

© CAM SRL
© 1975 Budde Music France

«Follow Me»

(A. Lear / A. Moon)

Interprété par Amanda Lear

© Arra bella Musikverlag GmbH/New Logic SRL
© 1998 Siebenpunkt Verlags GmbH

«Mon cœur s'ouvre à toi»

(Camille Saint-Saens – Aria de Samson and Delilah)

Voix interprétée par Klaus Nomi

© 1981, Spindizzy Music

«Marche Nuptiale»

(Wagner-Lohengrin)

Orgue interprété par Michael Austin

«Vêpres Solennelles – Laudate Dominum K. 339»

(W.A. Mozart)

Soprano : P. Coles

Chœur Kosice & Camerata Cassovia dirigés par J. Wildner

© Kapagama / Naxos Rights US

Extrait de film

«Waterloo Bridge»

Réalisé par Mervyn LeRoy

Musique «Auld Lang Syne» (Robert Burns)

© Warner Bros, tous droits réservés



